

Mt 25 (ce que Richelieu appelle « la dilection du prochain »). Son usage se répandit rapidement dans tous les diocèses du royaume, et il fut même traduit en basque et en arabe !

L'ouvrage semble être particulièrement dirigé contre « les hérétiques de son temps ». Si Luçon est bien « l'évêché le plus crotté de France », le diocèse était surtout en butte aux critiques acerbes et à la dangereuse influence des huguenots (Luçon n'est pas loin de La Rochelle qu'assiégera Richelieu dix ans plus tard). De façon convaincante, il montre contre les protestants que l'institution de sept sacrements par Jésus-Christ « paraît très claire dans l'Écriture » (p. 168) comme il rappellera dans le *Traité* que la confession auriculaire est de droit divin et qu'elle fut toujours pratiquée dans l'Église.

Après avoir donné du lait aux enfants, il fallait proposer une viande plus solide pour les forts. Ainsi le *Traité de la perfection du chrétien* (1639) est un commentaire plus théologique sur les moyens de faire son salut grâce à la fréquentation des sacrements de pénitence et de l'Eucharistie, et la pratique de l'oraison mentale. Il s'agit de tirer du ciel « une humeur vivifique qui rafraîchit notre âme par des rosées de la grâce » (p. 277). Richelieu y reprend la division traditionnelle de la vie spirituelle en trois degrés : la vie purgative, puis l'illuminative, et enfin l'unitive.

Face à l'abbé de Saint-Cyran, arrêté sur les ordres de Richelieu en 1638, la position théologique du *Traité* suggère un point de vue « laxiste ». Le Cardinal suit les vues des jésuites quand il affirme que « l'attrition... peut suffire pour obtenir la rémission du péché au sacrement de pénitence » (p. 224). Les jansénistes objecteraient que l'attrition ne peut jamais devenir contrition et ne peut suffire car l'amour de concupiscence, qui a notre intérêt pour but, ne peut jamais devenir amour d'amitié.

Marc Leroy, o. p.

Andrés Vázquez de Prada
Le Fondateur de l'Opus Dei : vie de Josémaría Escrivá, vol. I
Paris, Le Laurier, Montréal, Wilson & Lafleur Itée, 2001, 643 p.

Le lecteur qui s'attendrait à une biographie critique de la personnalité de Josémaría Escrivá de Balaguer serait certainement déçu. En effet, ainsi que l'explique l'auteur, si ce volume n'entend pas employer les figures de style de la louange hagiographique, ce n'est pas parce qu'elles seraient excessives, mais seulement inutiles en ce que « la sainteté [de l'homme] est évidente, et même impressionnante ».

Cette pétition de principe acceptée, le lecteur est donc invité, dans ce volume, à suivre par le menu la vie du saint de sa naissance aux débuts de l'Opus Dei et à la veille de la guerre d'Espagne, en repérant dans chaque épisode, aussi infime soit-il, l'évolution du parcours de celui qui incarne en sa personne « la mission surnaturelle » de l'Opus Dei.

Reste donc à attendre la suite pour voir dans quelle mesure l'indéniable abondance de la documentation saura ou non rendre compte des non moins indéniabiles implications socio-politiques et ecclésiales du développement de l'Opus Dei et des controverses que cette société a suscitées et suscite encore.

Jérôme Rousse-Lacordaire, o. p.

Hélène et Jean Bastaire
Lettre à François d'Assise sur la fraternité cosmique
Paris, Parole et silence, 2001, 140 p., 10,50 €.

Cette lettre malicieuse à saint François rend hommage au sage qui pouvait s'enflammer dans la prière au point de chanter : « Loué sois-tu, Seigneur, par le chant des oiseaux. » En s'adressant au fondateur des Franciscains, on espère bien être entendu de ses fils.